

La Joconde, Vasarely et Foenkinos : trois versions du vol!



Archive de février 1976 du peintre français d'origine hongroise Victor Vasarely, posant devant l'une de ses œuvres. Il fut considéré comme l'égal d'Andy Warhol, son alter ego américain.

Plus

Picasso complice du vol de la « Joconde », la famille Vasarely spoliée, une femme qui perd l'homme de sa vie et sa sœur : trois lectures finalement réconfortantes.

Dan Franck met la *Joconde* sur le chemin de Picasso et d'Apollinaire

L'épisode est connu : en août 1911, un ouvrier italien parvient à voler la *Joconde*. Il veut la rendre aux musées de la péninsule. Branle-bas de combat au Louvre où l'on s'aperçoit peu de temps après que des dizaines d'autres œuvres ont disparu. Parmi elles, trois statuettes dérobées par un ancien secrétaire de Guillaume Apollinaire. Le poète les réceptionne sans en connaître la provenance et en cède deux à son ami Pablo Picasso. Les deux compères seront soupçonnés d'être également complices de la disparition du chef-d'œuvre de Vinci. Voilà pour la vérité historique. Sur les fondements de celle-ci, Dan Franck imagine une traversée de Paris qu'entreprennent les deux génies pour tenter de dissimuler leurs deux têtes. Tout y passe : Chatou, où réside madame Apollinaire mère, le Montparnasse des artistes, les demeures du Douanier Rousseau, de Matisse, d'Alfred Jarry, le pont Mirabeau, la closerie des Lillas, le Lapin agile, Montmartre... Le Paris du début du XXe siècle est resplendissant, luxuriant et cosmopolite. Dan Franck accumule les anachronismes, mais

en prévenant son lecteur. Son but tient en peu de mots – il le dévoile page 84 – « tresser des lauriers à ceux que j'appelle les anartistes ». Ce roman écrit parfois comme une blague rend une fois encore hommage à cette période bénie où l'art prenait sa source à Paris. Le monde entier venait s'abreuver à cette fontaine de Jouvence qui paraissait intarissable. Les artistes vivaient entre eux, mais s'ouvraient aux autres. De grandes amitiés se tissaient, elles étaient propices à une extraordinaire émulation. De tout cela, avec un ton alerte et un humour jamais forcé, Dan Franck fait naître un récit jouissif et érudit : tout ce que (...) **Lire la suite sur LePoint.fr**